

Les idées Pastoriennes en Roumanie et la contribution des médecins roumains à leur enrichissement

par le Dr Radu IFTIMOVICI

Les relations franco-roumaines dans le domaine de la médecine sont très anciennes. Elles se sont consolidées et on porté leurs fruits depuis l'arrivée du médecin français Charles Davila qui a contribué, avec l'aide de plusieurs médecins roumains, à la création et à l'organisation de l'enseignement médical et vétérinaire dans notre pays. C'est ainsi qu'ont pris naissance la Faculté de médecine de Bucarest (1869), celle de Iasi (1879), de même que l'Ecole supérieure de médecine vétérinaire (1861). Les efforts de Charles Davila, N. Kretulesco, M. Zotta entre autres ont eu pour résultat la création de sociétés et de revues médicales, qui ont propagé dans les milieux des médecins praticiens les succès les plus récents et les plus spectaculaires de l'époque : la microbiologie.

Les Roumains — peuple d'origine daco-romaine et de langue néo-latine — ont toujours facilement assimilé la littérature scientifique française et ont publié très souvent les résultats de leurs découvertes scientifiques en français. Ainsi, dès l'année 1863, le professeur Zacharia Petresco (1841-1901) a propagé dans les pages des revues médicales roumaines la discussion entre Pasteur et Pouchet sur la génération spontanée ; en post-scriptum, il affirmait que cette controverse présentait une grande importance théorique pour la médecine en général. C'est encore lui qui a publié en 1893, les premiers commentaires roumains sur l'antiseptie listérienne et, plus tard, sur l'asepsie pastoriennne.

Les chirurgiens roumains ont employé, pour la première fois, l'acide phénique dans les opérations pendant la guerre russo-turque de 1877. En 1879, les idées pastoriennes se répandent de plus en plus parmi les médecins roumains grâce au fait que la « Gazeta medico-Chirurgicala » avait reproduit l'article de Bouley consacré aux recherches de Pasteur et de Toussaint sur le charbon. En 1881, deux thèses de doctorat soutenues à la

* Communication présentée à la Société française d'Histoire de la Médecine, le 23 mars 1968.

Faculté de médecine de Bucarest, signées par G.S. Apostoleanu et Gr. Apostolesco ont pour objet la fièvre puerpérale et l'anthrax ; les recherches originales de ces deux jeunes médecins confirment et enrichissent les nouvelles thèses pastorienne.

Le professeur Alexandre Vitzu a largement contribué, lui aussi, à répandre les idées de Pasteur dans notre pays. Le 10 janvier 1885, il a donné dans la grande salle de l'Athéneum roumain une conférence documentée sur Pasteur et la documentation pastorienne contribuant au fondement de la médecine moderne. Au cours de la même année, l'éminent chirurgien roumain C.D. Severeanu, introduisait sur une large échelle l'antisepsie dans les opérations des hôpitaux civils, en propageant partout les idées de Pasteur et de Lister.

L'établissement de liens très étroits date d'un an plus tard ; en 1886, plusieurs personnes mordues par des chiens enragés ont été envoyées à Paris, accompagnées par le jeune médecin I. Andronesco. Rentré dans le pays après un bref stage de spécialisation, il écrivit une brochure largement diffusée sur ses impressions. Dans cet ouvrage, Pasteur, Roux, Grancher et les autres pastoriens sont qualifiés de grands bienfaiteurs. Il est intéressant de constater que l'auteur, après avoir décrit l'accueil qu'il a reçu de Pasteur et la méthode de réalisation et d'application du vaccin antirabique, polémique avec les ennemis du grand savant, les accuse de « haine » et d'« envie ».

D'ailleurs, nous ne savons pas qu'il y ait eu en Roumanie de médecins publicistes qui aient mis en doute la compétence de Pasteur ; au contraire, signés par le grand hygiéniste Jacob Felix (1832-1905), disciple de Petenkoff et de Charles Davila, et par le Professeur vétérinaire Georges Persu, il existe des articles qui défendent avec véhémence les idées pastorienne contenues dans la célèbre « Théorie des germes et ses applications à la médecine et à la chirurgie » (1878).

Au début de l'année 1884, arrivait à Paris le jeune médecin roumain Victor Babès, un des microbiologistes les plus connus et les plus originaux de l'époque. Elève de l'école médicale viennoise, disciple et collaborateur de Bollinger, Waldeyer, Recklinghausen et Virchow, Babès s'est senti irrésistiblement attiré par le monde des microbes, par les recherches de l'école pastorienne. Un an plus tard, en 1885, paraissait chez l'éditeur Félix Alcan l'ouvrage intitulé « Les bactéries et leur rôle dans l'étiologie, l'anatomie et l'histologie pathologique des maladies infectieuses ».

Ce livre, écrit par les professeurs Victor Carnil et Victor Babès, constitue l'une des manifestations les plus précoces et les plus importantes de la collaboration franco-roumaine dans le domaine de la microbiologie. Complétant les premiers essais de systématisation des connaissances sur les microbes entrepris par Emile Duclaux, l'ouvrage de Carnil et Babès joue un grand rôle dans la diffusion des connaissances acquises dans le domaine de la microbiologie. Cet ouvrage est le premier qui ait tenté d'établir une méthodologie dans la pratique de la recherche bactériologique.

« Les bactéries » contiennent de nombreuses idées nouvelles et hardies.

A une époque dominée par la notion de stricte spécificité des maladies infectieuses (notion issue des travaux des pastoriens et, plus tard, de l'école de R. Koch), Carnil et Babès, observateurs avertis du phénomène morbide, affirment que cette stricte spécificité ne peut être considérée comme un dogme et que les maladies infectieuses sont souvent provoquées par une association de plusieurs espèces bactériennes, dont l'une représente le germe morbide principal, les autres, la flore d'association qui aggrave la maladie et modifie souvent l'aspect symptomatologique.

On peut donc affirmer que le livre de Carnil et Babès pose pour la première fois le problème du synergisme microbien, facteur important dans la parthénogénèse. Analysant à fond ce phénomène, les deux savants écrivent : « *La nature ne travaille pas avec des schémas aussi simples* » et, plus loin : « *La maladie est une équation à plusieurs inconnues, dont la seule connue est le microbe* ».

Toujours en 1885, Victor Babès publiait, dans le « *Journal des connaissances pratiques* », un article dans lequel il reconsidérerait le mécanisme de l'antagonisme microbien.

On sait que l'antagonisme microbien, entre le bacille charbonneux et les germes communs, a été découvert, en 1877, par Pasteur et Joubert. Le phénomène a été expliqué — spécialement par Cantani en 1885 — après l'exclusion hors du milieu de culture d'un germe à développement lent par un autre à croissance rapide, luxuriant qu'« *il a étudié expérimentalement la manière dont les bactéries d'une espèce produisent des substances chimiques qui modifient le milieu de culture ou détruisent les bactéries d'autres espèces*. Mais si l'on approuvait l'étude sur l'antagonisme entre les bactéries, nous arriverions à considérer qu'une maladie causée par une bactérie nocive soit traitée avec une bactérie inoffensive... Une semblable étude de l'interaction entre les bactéries peut conduire à des idées nouvelles en thérapeutique ».

Babès formule ainsi, dès 1885, l'idée de l'antibiose (nom donné à ce phénomène en 1889 par le célèbre Jean-Antoine Villemin). Le mérite de Babès d'avoir donné une juste interprétation de l'antibiose est, d'ailleurs, relevé par toute une série de chercheurs, en tête desquels se place sir H.W. Florey ; dans son article « De l'utilité des micro-organismes en thérapeutique », il reconnaît à Babès la priorité de l'hypothèse sur le mécanisme de l'antibiose.

Il est très intéressant de constater que Victor Babès, roumain de Transylvanie, élevé à Vienne et y ayant reçu son éducation, s'est senti plus proche de la médecine française que de la médecine allemande, sans doute à cause de l'immense prestige dont les pastoriens jouissaient universellement.

L'œuvre de Babès en matière de radiologie a été d'ailleurs très bien accueillie en France. Sa monographie « La Rage » a reçu le prix Bréant, sur la proposition d'Emile Roux. Ses travaux sur la sérothérapie ont été également bien accueillis. On sait que la première observation sur l'immunité humorale a été faite en 1877 par le médecin français M. Reynaud,

laquelle a été suivie dix ans plus tard par les observations de Metchnikoff (1887) et enfin, par celle bien connue de Richet et Héricourt (1888). La même année, Babès découvrait à son tour, la séroprévention et la sérothérapie antirabique.

Créateur d'école, Victor Babès a exhorté les jeunes scientifiques roumains à se spécialiser à l'Institut Pasteur, qu'il tenait en haute estime.

La pléiade de jeunes médecins roumains qui se sont rendus à Paris pour se spécialiser a eu comme tête de file de leur génération Constantin Levaditi et Jean Cantacuzène.

Constantin Levaditi (1874-1953), élève de Babès, d'Ehrlich et de Metchnikoff n'a plus quitté l'Institut Pasteur. Ses travaux de médecine expérimentale, de syphilographie, de virologie et de chimiothérapie en font l'un des plus valeureux chercheurs français de son époque.

Permettez-moi de citer quelques-uns des travaux qui l'ont rendu célèbre : la découverte du spirochète dans la syphilis héréditaire (1905), l'imprégnation argentine du tréponème (Levaditi et Manouelian, 1908), la transmission de la poliomyélite aux singes supérieurs et la découverte de la filtrabilité du virus de la paralysie infantile (travaux effectués auprès de K. Landsteiner, en 1909), le cycle de recherches épidémiologiques sur la poliomyélite (Suède 1912 et Bas-Rhin, 1931-32), la découverte de l'ultrafiltration chez certains virus (Levaditi et Nicolau, 1922), le neuro-vaccin (1922), la bismuthérapie de la syphilis (Levaditi et Sazerac), l'étude de la pathogénie de nombreuses maladies virales, bactériennes et parasitaires chez l'homme et les animaux (travaux effectués avec St.S. Nicolau, P. Lépine, Harvier, Vaisman, etc.).

Malheureusement, on ne connaît pas encore suffisamment le rôle de précurseur de Constantin Levaditi dans la réalisation de la culture du virus de la poliomyélite en cultures de cellules neuro-rénales (1913). Ayant réussi à cultiver le virus de la paralysie infantile sur des cellules de ganglions spinaux de singe, Levaditi a été le premier de la lignée des chercheurs qui réalisèrent, quarante ans plus tard, le vaccin antipoliomyélitique avec virus de culture.

Le docteur Jean Cantacuzène (1861-1934) a été l'un des plus authentiques pastoriens de notre pays. Médecin, naturaliste, philosophe, critique d'art et lettré, Cantacuzène a été en même temps l'un des grands amis de la France. C'est à juste titre qu'il a été appelé « ambassadeur culturel de la France en Roumanie et de la Roumanie en France ».

Elève de Metchnikoff à l'Institut Pasteur, Cantacuzène est resté toute sa vie passionné des recherches d'immunologie chez les invertébrés, domaine dans lequel il a apporté d'importantes contributions originales. Professeur d'université à trente et un ans, organisateur et réformateur de la médecine sociale roumaine, fondateur de plusieurs revues scientifiques et artistiques, Cantacuzène a propagé à Bucarest l'essence de l'esprit pastorien : l'humanisme et son exigence.

C'est à Babès et à Cantacuzène que l'on doit ce que l'on a appelé « l'expérience roumaine », qui a consisté dans la vaccination anticholérique « en foyer » de milliers de soldats et de civils pendant la grande épidémie

de choléra de 1913, opération unique par son ampleur et reconnue comme l'un des plus grands succès de la médecine collective durant la première guerre mondiale.

Grâce aux amitiés et aux liens scientifiques permanents que Cantacuzène a conservé avec l'Institut Pasteur, il a réussi à imposer, en Roumanie, l'adoption du vaccin B.C.G. peu de temps après sa réalisation par Calmette et Guérin. De la sorte, la Roumanie a été le second pays, après la France, à introduire la vaccination du B.C.G. (1925).

Tout comme Babès, Cantacuzène a été un grand créateur d'école. Du sein de l'Institut ultra-moderne créé par lui à Bucarest, d'après le modèle de l'Institut Pasteur, se sont révélés une série de microbiologistes, dont la valeur a été reconnue à l'étranger. Citons parmi eux : C. Ionescu-Mihaesti, qui a entrepris des recherches sur la poliomyélite et la scarlatine, Al. Slătineanu, P. Condrea, Mihai Ciucă (qui, auprès de Jules Bordet, a lié son nom à la découverte du phénomène de lysogénie), son frère Alexandru Ciucă, distingué chercheur en matière vétérinaire, pour ne citer que les précédents, sans toutefois passer sous silence le physiopathologiste Daniel Danielopolu (1884-1955) ; attaché à l'école pastorienne, il a publié de nombreux travaux en français en commençant par sa monographie bien connue, intitulée : « Le typhus exanthématique », qui a reçu, en France, un accueil chaleureux.

A l'appel de Jean Cantacuzène, a répondu André Boivin, biochimiste français très connu, qui, pendant six ans (1931-1937), a conduit la section de biochimie de l'Institut Cantacuzène et a donné des cours à la Faculté de médecine de Bucarest.

La collaboration de Boivin avec son assistant I. Mesrobeanu n'a pas tardé à donner des fruits : ils ont mis en évidence les endotoxines bactériennes glucido-lipidiques. Ce travail a représenté un carrefour en matière d'immuno-chimie, du fait qu'il prouvait — pour la première fois — qu'il existe des antigènes toxiques, qui ne sont pas forcément des protéines.

Un autre sanctuaire de l'esprit pastorien en Roumanie est l'Institut d'inframicrobiologie de l'Académie, dirigé par l'éminent virologue St.S. Nicolau, élève de Roux et de Levaditi. Il a travaillé à l'Institut Pasteur près de vingt ans et a lié son nom à de nombreuses découvertes. Mentionnons, pour finir, un grand Institut de recherches médico-vétérinaires, créé à Bucarest par Paul Riegler, élève de Babès. Cet Institut porte le nom de Pasteur, en hommage à l'œuvre biologique du grand savant français ; on y effectue à part égale des recherches médicales et vétérinaires.

Observons qu'en Roumanie, l'esprit pastorien n'apparaît pas seulement dans les réalisations médicales proprement dites et dans les relations très étroites qui ont existé pendant le dernier siècle entre les médecines française et roumaine, mais encore dans la promotion conséquente de l'humanisme pastorien, enrichi par l'optimisme et la générosité du peuple roumain.

Nous sommes convaincus que grâce à une collaboration toujours plus active entre médecins français et roumains, l'esprit pastorien, implanté dans notre pays il y a presque un siècle, continuera à donner de riches résultats.